



mières, à l'article du *New York Times*. Trois raisons pour que cela fasse du bruit et s'entende. Il est, depuis son film sur les crimes de guerre de Kissinger au Vietnam, l'un des rares *public intellectuals* d'Amérique. Il a eu, au moment de son ralliement à la ligne néo-conservatrice sur l'Irak, une saison antifranaçaise qui rend d'autant plus remarquable sa charge contre la francophobie de Keillor. Et puis surtout, l'article paraît dans *Slate*, ce journal sur Internet dont l'influence, me dit-on, commencerait de faire jeu égal avec celle des grands journaux. Je parle au conditionnel. Car c'est la partie de l'histoire dont j'ai le plus de mal, je l'avoue, à me

convaincre. Trop habitué à la presse papier. Trop dérouter par cette nouvelle presse dont je ne comprends pas bien, par exemple, comment elle hiérarchise ses informations et ses titres. Je m'aperçois, maintenant que j'y pense, que je n'ai cessé, depuis un mois, de rencontrer des gens qui me parlaient de tel article paru dans le *LA Times*, ou de tel autre dans le *Boston Globe*, mais qui ne l'avaient lu que dans sa version électronique – comme si les vrais journaux n'étaient plus que le référent, l'étalon-or, l'encaisse, de cette prodigieuse inflation de non-papier que devient la presse de demain.

Finir cette tournée à Philadelphie, berceau de la démocratie américaine et l'un des derniers chapitres, au demeurant, d'*American Vertigo*. Répéter là ce que j'ai dit partout, à savoir que l'Amérique a l'une des administrations les plus navrantes de son histoire mais que l'esprit, les principes, les ressorts de sa démocratie sont infiniment plus vivants, plus sains, qu'il n'y paraît. Et m'apercevoir que ce témoignage d'espérance, cette critique de ce qui est et cette foi en ce qui sera, il n'était pas dénué de sens qu'ils viennent d'un Français: moi ou un autre, peu importe – l'essentiel était dans ce lien très ancien, brisé, et qu'il faut renouer. ■

**Chambre avec vue.
BHL au Carlyle Hotel,
New York, août 2005.**